Rudolph Ulrich
La philosophie islamique.

Vrin, 2014, 176 p.
ISBN : 9782711625932

En 2004, Ulrich Rudolph, professeur d'études islamiques à l'université de Zurich, publiait un ouvrage de synthèse intitulé *Islamische Philosophie. Von den Anfängen bis zur Gegenwart* (Munich, Verlag C. H. Beck). Ce petit livre parcourait l'histoire de la philosophie dans le monde islamique. Réédité plusieurs fois, dont une dans une version augmentée en 2013, il n'était jusqu'à présent pas disponible aux lecteurs francophones. C'est désormais chose possible : sur la proposition de Ruedi Imbach, les éditions Vrin ont eu l'heureuse initiative de publier en 2014 la traduction par Véronique Decaix de cet ouvrage.

Il retrace de manière claire et concise l'émergence puis l'évolution des textes philosophiques en langue arabe, depuis la réception des sources antiques au IXe siècle, à l'époque la plus contemporaine. Offrir aux lecteurs un accès à la philosophie islamique est une entreprise salutaire à une époque où le monde islamique est fréquemment associé à des valeurs rétrogrades et à un dogmatisme teinté d'obscurantisme. Cette introduction est également une réponse à ceux qui voudraient voir dans la philosophie née dans le monde islamique une philosophie grecque pliée aux contraintes non philosophiques de la religion musulmane ou animée par l'intention nouvelle de produire les justifications rationnelles de celle-ci. À ce sujet, il faut noter qu'Ulrich Rudolph entend par « philosophie islamique » l'ensemble des textes philosophiques qui ont émergé dans la sphère culturelle islamique. Il n'est pas question de les réduire à leur arrière-plan religieux musulman, quand il existe. Cette expression, de préférence à celle de « philosophie arabe », lui permet de rendre justice à tous les philosophes que vit naître la sphère culturelle islamique, sur l'ensemble de ses territoires.

Il montre que la naissance de la philosophie islamique, comme de toute philosophie d'ailleurs, n'est pas un événement isolé. Ainsi, Rudolph interroge les frontières avec les autres sciences, ce qui le conduit à s'intéresser à des penseurs moins bien connus, comme Abū Zayd al-Balḫī, polymathe du Xe siècle. De même, Rudolph explore les frontières entre philosophie et théologie, et ne réduit pas la philosophie à la seule *falsafa*, c'est-à-dire la philosophie d'inspiration hellénistique, notamment aristotélicienne, mais il englobe des théologiens tels que al-Ġazālī. Il montre ainsi qu'on ne peut comprendre la philosophie islamique sans s'intéresser au *kalām*, la théologie spéculative.

Le point le plus fort de cette introduction réside dans l'intérêt apporté à l'époque post-classique de la philosophie islamique, à savoir la période allant du XIIIe au XVIIIe siècle. Cet ouvrage prend à bras le corps une difficulté réelle. En effet, il n'est pas aisé de dresser un panorama de la philosophie islamique, car, comme le souligne l'auteur dans sa préface, « si nous disposons aujourd'hui de nombreuses études qui portent sur des thèmes ou des positions philosophiques particuliers, nous sommes bien loin de posséder une vue d'ensemble, comparable aux connaissances dont nous disposons sur la philosophie antique ou sur la philosophie moderne européenne ». Or, si la philosophie arabe médiévale est, dans son ensemble, l'un des parents pauvres de l'histoire de la philosophie, cela est encore plus vrai des textes appartenant à cette période. Pour plusieurs raisons, dont le fait que, trop longtemps, les spécialistes ont vu dans la philosophie islamique seulement un vecteur de transmission entre la philosophie grecque et la philosophie médiévale latine, ceux-ci ont porté leurs efforts de manière quasi-exclusive sur les auteurs de la période dite « classique », notamment Fārābī, Avicenne et Averroès. Ainsi, Ulrich Rudolph combat vigoureusement l'idée que la philosophie en arabe aurait commencé à décliner à partir du XIIe siècle pour totalement disparaître de la sphère culturelle islamique dès le XIIIe siècle. Fort heureusement, comme le note Ulrich Rudolph, l'étude de la philosophie islamique post-classique constitue un axe particulièrement dynamique de la recherche récente.

Ulrich Rudolph tente de répondre à cette approche tronquée de la philosophie islamique sans pour autant tomber dans l'écueil inverse, qu'il reconnaît chez Henri Corbin. Tout en reconnaissant sa dette envers ce dernier, il montre que Corbin, en rendant leurs lettres de noblesse aux textes de la période post-classique, a lu l'histoire de la philosophie islamique dans son ensemble comme une évolution vers une sagesse mêlant des éléments mystiques et théosophique, et finalement située aux confins de la pensée rationnelle.

À l'inverse, Ulrich Rudolph, tout en interrogeant le rapport entre la philosophie et d'autres traditions, réinvestit le concept explicite de philosophie pour montrer comment est née puis s'est développée la philosophie islamique. Tout en marquant les ruptures épistémologiques, il souligne les liens qui unissent les différents systèmes philosophiques.

Dans le chapitre introductif consacré à la réception des sciences de l'Antiquité, Rudolph montre que la naissance de la philosophie islamique s'explique comme partie prenante de la dynamique intellectuelle à l'œuvre dans l'Empire abbasside à partir du

BCAI 30 (2016) Rudolph Ulrich: La philosophie islamique., recensé par Pauline Koetschet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

milieu du VIIIe siècle, voire du milieu du VIIe siècle. À cette époque, l'héritage antique commence à être exploité de manière systématique, à travers le vaste mouvement de traduction du grec vers l'arabe, qui va durer jusqu'au milieu du Xe siècle et rendre disponible la quasi-totalité des textes scientifiques de l'Antiquité en langue arabe. Les domaines concernés vont de la philosophie à la médecine et la pharmacologie, les mathématiques, l'optique, la mécanique, l'astronomie, l'astrologie et la théorie de la musique, l'histoire naturelle, l'agriculture, les sciences occultes. Ce chapitre cherche à élucider les causes de ce mouvement de traduction, qui fait l'objet de l'ouvrage de référence de Dimitri Gutas, *Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de la traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive. IIe-IVe et VIIIe-Xe siècle* (trad. A. Cheddadi, Aubier, 2005). Ulrich Rudolph permet au lecteur de saisir en quelques pages l'enchevêtrement des causes pratiques, politiques et intellectuelles de ce mouvement. Il montre ensuite comment les débuts de la philosophie islamique sont intrinsèquement liés aux textes grecs à travers ce mouvement de traduction, et le progrès des sciences qui l'accompagne. De manière éclairante, Ulrich Rudolph distingue, dans les débuts de la philosophie en terre d'islam, trois grands « projets », portés respectivement par Abū Yūsuf al-Kindī, Abū Bakr al-Rāzī et Abū Naṣr al-Fārābī. Son approche est dynamique : il s'efforce de ressaisir l'intention philosophique que ces trois grands projets manifestent, en dépit de leurs dettes par rapport aux philosophies antérieures, et en relation avec les positions des théologiens.

L'auteur montre que le projet de Fārābī marque une rupture ouvrant la voie à la diffusion des connaissances philosophiques dans la sphère culturelle islamique. La relation entre philosophie et théologie devient problématique à partir de Fārābī. Ce dernier a opéré une séparation radicale entre l'universalité de la philosophie et la particularité des religions et des théologies. Or, selon Rudolph, cette séparation a eu pour effet de couper la philosophie de certains domaines de la réalité, essentiels aux croyants. Or, c'est cette rupture que va remettre en question Avicenne (vers 980-1037). Sa philosophie ouvre un nouveau paradigme où sont interrogés conjointement Dieu et l'individu, et qui tente une synthèse entre la pensée philosophique et la tradition religieuse. Il montre qu'à partir de là, un immense pan de la philosophie islamique va se situer en référence à Avicenne, soit en réaction à lui, soit pour approfondir l'une ou l'autre tendance à l'œuvre chez lui. Le théologien al-Ġazālī tente ainsi de répondre très attentivement à Avicenne : tandis que ce dernier développe une philosophie qui prend au sérieux les préoccupations religieuses, al-Ġazālī cherche « une théologie qui tire parti des mérites de la philosophie ».

Après avoir montré quand et comment s'est développée la philosophie islamique en Espagne, à travers les figures d'Ibn Bāǧǧa, d'Ibn Ṭufayl, et surtout d'Averroès, et avoir montré comment les idées d'Averroès trouvèrent un écho dans la philosophie d'inspiration mystique de Suhrawardī, Rudolph consacre les derniers chapitres de son ouvrage au changement d'arrière-plan qui caractérise la philosophie islamique à partir du XIIIe siècle. Il montre comment se réorganisent à cette époque les sciences religieuses, et la philosophie, et quelle fut la place des différents héritages philosophiques d'Avicenne et de Suhrawardī, jusqu'à Mullā Ṣadrā et l'école d'Ispahan. Ulrich Rudolph n'oublie pas de mentionner le développement de la philosophie en Inde, même s'il souligne que nous avons encore très peu d'informations à ce sujet. Toute cette section, que couvrent les chapitres douze, treize et quatorze montre avec force que la philosophie n'a pas stagné dans le monde islamique après le XIIe siècle. On constate avec l'auteur quelle nécessité il y a à approfondir l'histoire de la philosophie islamique post-classique.

Enfin, en guise de conclusion, le dernier chapitre s'intéresse à la fin du XIXe et au XXe siècle, et à la concurrence de la pensée européenne qui s'y manifeste, encore accrue par les conquêtes coloniales. Toujours très attaché au contexte historique, Ulrich Rudolph montre que le moment où la philosophie a commencé a être enseignée dans les universités (la philosophie apparaît comme une discipline à part entière dans les programmes de l'université d'al-Azhar en 1867) constitue un tournant.

Cette introduction constitue donc un ouvrage précieux, qui met en lumière le lien entre les différents « projets » qu'il distingue et leur contexte historique et intellectuel. Ulrich Rudolph est le maître d'œuvre, *Philosophie in der islamischen Welt*, qui consiste en quatre ouvrages permettant une présentation détaillée de la philosophie islamique. Le premier volume retrace l'évolution du VIIIe au Xe siècle, et est paru en 2012. Le second volume (XIe-XIIe siècle) est en cours d'élaboration. Suivront les volumes 3 (XIIIe-XVIIIe siècle) et 4 (XIXe-XXe siècle). Qu'il nous soit permis d'espérer que la traduction en français de *La philosophie islamique* soit aussi une introduction à la traduction de ce vaste projet.

Pauline Koetschet
CNRS

BCAI 30 (2016) Rudolph Ulrich: La philosophie islamique., recensé par Pauline Koetschet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net